

paraît que, si je ne vous communique pas quelque chose d'important, arrivée à ma personne, je suis privé de la moitié de ma résolution. Croyez ou non, mais cela est tout-à-fait vrai: je ne sais pourquoi, mais lorsque je reçois une lettre de vous, je ne puis m'empêcher de répondre tout de suite, comme si je vous parlais.

Adieu donc, chère amie, je ne dis pas au revoir, puisque je ne puis espérer de vous voir ici, et entre moi et la chère Moscou il y a des barrières insurmontables, que le sort semble vouloir augmenter de jour en jour. Adieu, ne soyez pas plus paresseuse que vous n'avez été jusqu'ici, et je serai content de vous. Maintenant j'aurai besoin de vos lettres plus que jamais: enfermé comme serai, cela sera ma plus grande jouissance; cela seul pourra lier mon passé avec mon avenir, qui déjà s'en vont chacun de son côté, en laissant entre eux une barrière de 2 tristes, pénibles années. Prenez sur vous cette tâche ennuyeuse, mais charitable, et vous empêcherez une vie de se démolir; à vous seule je puis dire tout ce que je pense; bien ou mal, ce que j'ai déjà prouvé par ma confession; et vous ne devez pas rester en arrière, vous ne devez pas, car ce n'est pas une complaisance que je vous demande, mais un bienfait. J'ai été inquiet il y a quelques jours, maintenant je ne le suis plus: tout est fini—j'ai vécu, j'ai mûri trop tôt; et les jours qui vont suivre seront vides de sensations...

Онъ былъ рожденъ для счастья, для надежды

И вдохновеній мирныхъ! Но безумный,
Изъ дѣтскихъ рано вырвался одеждъ,
И сердце бросилъ въ море жизни шумной:
И мѣръ не пощадилъ, и Богъ не спасъ!

Такъ сочный плодъ, до времени созрѣлый,
Между цвѣтовъ виситъ осиротѣлый;
Ни вквса онъ не радуеть, ни глазъ;
И часъ ихъ красоты—его паденья часъ!
И жадный червь его грызеть, грызеть,
И между тѣмъ какъ нѣжныя подруги
Колѣблютъ на вѣткахъ—ранній плодъ
Лишь тяготить свою... до первой вьюги!
—Ужасно старикомъ быть безъ сѣдинъ!
Онъ равныхъ не находитъ; за толпою
Идетъ, хоть съ ней не дѣлится душою;
Онъ межъ людьми ни рабъ, ни властелинъ,
И все, что чувствуетъ — онъ чувствуетъ одинъ!

Adieu — mes poclony à tous; adieu, ne m'oubliez pas. M. Lermantoff.

P. S. Je n'ai jamais rien écrit par rapport à vous à Evreïnoff et vous voyez que tout ce que j'ai dit de son caractère est vrai; eulement j'ai eu tort en disant qu'il était hypocrite—it n'a pas assez de moyens pour cela: il n'est que menteur.

1833.

13. КЪ НЕЙ ЖЕ.

19 Juin, Pétersbourg.

J'ai reçu vos deux lettres hier, chère amie, et je les ai—dévorées. Il y a si longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. Hier, c'est le dernier dimanche que j'ai passé en ville, car demain [mardi] nous allons au camp pour deux mois. Je vous écris assis sur un banc de l'école, au milieu du bruit, des préparatifs etc... Vous serez, à ce que je crois, con-

tente d'apprendre que, n'ayant passé à l'école que deux mois, j'ai subi mon examen pour la 1-ère classe et suis un des premiers... Cela nourrit toujours l'espérance d'une prochaine liberté!—Il faut pourtant absolument que je vous raconte une chose assez étrange: samedi, avant de me réveiller, je vois en songe que je suis dans votre maison; vous êtes assises sur le grand canapé du salon; je m'approche de vous pour vous demander, si vous voulez définitivement que je me brouille avec vous, mais vous sans répondre, m'avez tendu la main;—le soir on nous laisse partir; j'arrive chez nous et je trouve vos lettres. Cela me frappe! Je voudrais savoir, que faisiez vous ce jour là?.

Maintenant il faut que je vous explique pourquoi j'adresse cette lettre à Moscou et non à la campagne; j'ai laissé votre lettre à la maison et l'adresse avec; et comme personne ne sait où je conserve vos lettres, je ne puis la faire venir ici.

Vous me demandez ce que signifie la phrase à propos du mariage du prince: удивится или женится!—ma parole d'honneur que je ne me rappelle pas avoir écrit quelque chose de semblable, car j'ai trop bonne opinion du prince et je suis sûr qu'il n'est pas un de ceux qui choisissent les promesses d'après un registre.

Dites, je vous prie, à ma cousine, que l'hiver prochain elle aura un cavalier aimable et beau: Jean Vatkofsky est officier des gardes; et tout cela parce que son colonel se marie avec sa sœur!—et dites après qu'il n'y a pas de hasard dans ce bas monde.

Dites moi à cœur ouvert: vous m'avez boudé pendant quelque temps. Eh bien, puisque c'est fini, n'en parlons plus. — Adieu, en me demande car le général est arrivé. Adieu. M. Lerma.

Mes compliments à tout le monde.

Il fait tard. J'ai trouvé un moment de loisir pour continuer cette lettre. Il y a tant de choses qui se sont passées en moi depuis que je ne vous ai écrit, tant de choses étranges, que je ne sais moi-même, quelle route je vais prendre, celle du vice ou de la sottise. Il est vrai que toutes les deux mènent souvent au même but. Je sais que vous m'exhorterez, que vous essayerez de me consoler—ce serait de trop! Je suis plus heureux que jamais, plus gai que le premier ivrogne chantant dans la rue! Les termes vous déplaisent, mais hélas: dis moi qui tu hantes, je te dirais qui tu es! Je vous crois que mademoiselle S. est fausse, car je sais que vous ne direz jamais de fausseté, d'autant plus si c'est du mal! Que Dieu la bénisse!

Quant aux autres choses que j'aurais pu vous écrire, je garde le silence, pensant que beaucoup de paroles ne valent pas une action, et comme je suis paresseux de nature ainsi que vous le savez, chère amie, je m'endors sur mes lauriers, mettant une fin tragique à mes actions et paroles à la fois. Adieu.

14. КЪ НЕЙ ЖЕ.

St. Pétersbourg le 4 Août.

Je ne vous ai pas donné de mes nouvelles depuis que nous sommes allés au camp; et vraiment je n'aurais pu y réussir avec toute la bonne volonté possible. Imaginez-vous une tente, qui a 3 archines en long et en large